



PORTRAIT

HANS ULRICH OBRIST

Abhorré par les uns qui dénoncent chez lui un faux protestataire institutionnel ou encensé par d'autres qui sont fascinés par l'ampleur de son carnet d'adresses, sa *productivité* et sa mobilité, Hans Ulrich Obrist (né en 1968) est un personnage original moins par les qualités qu'il revendique que par sa capacité à en exploiter les ressources à l'extrême. Organisateur d'expositions chez lui (dans sa cuisine) ou dans des chambres d'hôtel (*Hôtel Carlton Palace, chambre 763, 1993*) en parallèle d'un apprentissage du métier avec un aîné expérimenté à Francfort (Kasper Koenig), Hans Ulrich Obrist a su d'abord convaincre de nombreux artistes à participer à des opérations dont la logistique était légère ou répétitive. Ainsi après avoir participé à Vienne au *Museum in Progress*, il prit la responsabilité éditoriale de *Point d'ironie* publié par Agnès B. qui consiste à confier deux grandes feuilles recto-verso à un artiste différent à chaque édition. Il popularisa enfin avec *do it* un processus engagé dès la fin des années 1960 par de nombreux artistes minimalistes, conceptuels et paraconceptuels. De même que *Point d'ironie* développe comme un concept reproductible les projets confiés exceptionnellement à un artiste par un quotidien dont il existe des exemples au moins dès l'après-guerre avec Pablo Picasso par exemple, *do it*, à l'ère où, comme Obrist le remarquait dans un entretien, les musées et les universités sont devenus des branches de l'industrie culturelle, est

un exemple de propagation, de dissémination d'une exposition aisément reproductible par ceux qui veulent bien la prendre en charge. Il suffit de respecter le cahier des charges pour la réalisation des propositions artistiques sélectionnées et l'exposition est produite localement sans transport, ni assurance.

A un âge où il est très rare d'avoir la responsabilité pleine et entière de grandes manifestations internationales, Obrist a su s'associer à de nombreux partenaires et faire de ce type de collaboration à

des projets partagés, voire délégués comme dans le cas de la dernière Biennale de Lyon une méthode qui reste valide une fois la reconnaissance advenue. Une des grandes qualités d'Obrist est sa mobilité et sa disponibilité qui l'a conduit à développer des projets *in progress* comme *Cities on the move* réalisé avec Hou Hanru entre 1997 et 1999 à Shanghai, Vienne, Bordeaux, New York, Copenhague, Londres et Bangkok. Cette mobilité et cette disponibilité ne sont pas restreintes à la seule planète globale ; Obrist s'intéresse à l'architecture, aux sciences et à d'autres questions quand ses collègues hésitent à s'aventurer hors de leur domaine d'excellence. Ainsi se comprend mieux sa contribution à *Utopia Station* avec Stephano Boeri lors de la Biennale de Venise 2003, où son intérêt à réaliser des entretiens avec des scientifiques. Dans cette dernière pratique, Obrist est un accoucheur hors pair. La discussion, l'échange, est le premier mode de travail de tout acteur culturel et Obrist enregistre à tour de bras. Mais, plus que le nombre impressionnant de ses entretiens, ce qui importe est sa capacité à déceler dans ces échanges à bâtons rompus ce qui reste à faire, ce qui n'attendait que le dialogue pour se révéler. Ainsi en est-il du long entretien filmé réalisé avec Gilbert & George sous le titre *The Secret Files of Gilbert & George* où les documents de travail du couple d'artistes basculent le temps du film du côté de l'œuvre d'art. Même si Obrist se plaît à montrer

ses muscles par l'accumulation et l'occupation permanente du terrain, ce n'est pas cette fébrilité qui est en elle-même susceptible de susciter notre intérêt mais ce que la présence constante sur le terrain lui permet de saisir et parfois de développer.

Après de nombreuses années au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Hans Ulrich Obrist poursuit désormais son activité dans le cadre des activités internationales de la Serpentine Gallery à Londres.



Hans Ulrich Obrist

© Dominik Gigler

JEAN-MARC POINSOT